

Le nucléaire rend-t-il fou les politiques ?

LE PLUS du Nouvel Observateur 06 12 2011

Par Yves Paccalet philosophe écologiste

Édité par Céline Hussonnois Alaya Auteur parrainé par Guillaume Malaurie

Le nucléaire est dangereux. Et pas que pour la santé. Politiques de tous bords en perdent leur latin. Certains vont même jusqu'à annoncer que renoncer au nucléaire, c'est revenir à l'époque de la bougie. L'heure est grave.

On a pensé, dit et écrit que le nucléaire est mauvais pour la santé. La bombe atomique laisse des cloques à ceux qu'elle chauffe. [Le nucléaire "civil"](#) comporte des champs de nocivité massive. [Les combustibles qu'il emploie et les déchets qu'il engendre sont radioactifs](#). Ils émettent des rayons ionisants qui répondent aux jolis noms d'alpha, bêta et gamma. Ceux-ci pénètrent jusqu'au noyau des cellules et endommagent l'ADN, c'est-à-dire induisent des cancers et des monstruosité génétiques. Les nouveau-nés à deux têtes, sans oreilles ou à six doigts ne sont pas des inventions de science-fiction. On en rencontre à Tchernobyl, on en verra à Fukushima.

Ces dangers sont répertoriés. L'iode 131 dévaste la thyroïde, le césium 137 est un analogue du potassium, le strontium 90 prend la place du calcium dans les os, le plutonium a une période (un temps de demi-vie) de 24 000 ans : la moitié de l'éternité pour un homme...

Une pollution de la mer par une marée noire perd la plus grande partie de sa nocivité en 20 ans, une pollution chimique des sols en 100 ans, une retombée de nuage radioactif stérilise une contrée pour 1 000 ans. Ou davantage, selon la nature des isotopes répandus ...



La centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine, le 22 février 2006 (A.JULIEN/AFP)

Sans nucléaire, retour à l'époque de la bougie

On connaît ces périls. On sait moins que le nucléaire affecte la faculté de penser de ceux qui s'en occupent. Comme Zeus en Grèce, il rend fous ceux qu'il veut perdre. Prenons un exemple au hasard : le président de la République. [Nicolas Sarkozy se plante devant un micro sur le site du Tricastin et se lance dans un discours pro-nucléaire où le bon sens est la chose au monde la moins partagée.](#)

Depuis les années 1970, nul n'ose plus affirmer que [renoncer au nucléaire, c'est revenir à l'époque de la bougie : le président s'y colle avec ardeur](#). Même les militants UMP n'y croient pas. Pis : durant ce sermon, Sarkozy se trouve frappé par le syndrome du dédoublement de la personnalité. Il se persuade qu'il est Henri Proglio, le PDG d'EDF. Il incarne ce prophète de l'avenir radieux, ou irradiant. Il le laisse parler par sa bouche ("Qui voudrait vivre au Moyen Âge ? Personne ! Qui voudrait payer plus cher son électricité ? Personne !"). Ses mouvements d'épaules semblent moins contrôlés que la fusion d'un réacteur éventré... On a le sentiment d'avoir dépassé le stade de la déraison pour entrer dans celui de la possession satanique. Notons que le même phénomène advient dans un autre domaine : sitôt qu'il est question d'immigration, Marine Le Pen s'empare du cerveau de Claude Guéant.

La démence nucléaire ne frappe pas uniquement Nicolas Sarkozy. Elle affecte ses lieutenants et soldats. [François Fillon délire sur le nombre de travailleurs que l'abandon de la filière atomique réduirait au chômage.](#) Nadine Morano en rajoute de sa voix de méchante maîtresse d'école : [ce serait un million de chômeurs supplémentaires.](#) Eric Besson n'oublie jamais ses déclarations à propos de Fukushima : "Un accident, mais pas une catastrophe."

Ayant perdu la droite, le Zeus nucléaire contamine la gauche. Le Parti socialiste cède à la démence générale. François Hollande est atteint du même syndrome que Nicolas Sarkozy : son esprit laisse la place à la personnalité d'Henri Proglio. Dans sa bouche, le vieil idéal socialiste devient : "De chacun selon son travail à chacun selon son MOX !" Les mânes de Jean Jaurès et de Léon Blum poussent un soupir consterné...



Nicolas Sarkozy à la centrale nucléaire du Tricastin à Pierrelatte, le 25 novembre 2011 (L.BONAVENTURE/AFP)

Le nucléaire pratique la réaction en chaîne : il excelle dans cette discipline. Après avoir touché le Front de gauche, il attaque l'intégrité mentale des écologistes. Ceux-ci se laissent **coincer par l'enjeu politique, le mirage des législatives** et la filouterie des médias. Ils deviennent (ou passent pour) des monomaniaques de l'anti-nucléaire. Ils ne parlent plus (et encore : sur le mode de la cacophonie) que de l'EPR de Flamanville et du **MOX proglio-socialiste**. Ils répondent aux provocations de façon "clivante" (ah ! ce vocabulaire de com' !), autrement dit sectaire. Ils oublient la complexité de leur message.

Défendre les baleines et les tigres

Ils se battaient pour les économies d'énergie et les énergies douces ; contre les émissions de carbone et l'effet de serre ; contre les pollutions de l'air, de l'eau et de la terre ; contre les OGM et pour l'agriculture bio ; contre le mitage de la couche d'ozone ; pour les baleines et les tigres ; contre l'effondrement de la biodiversité ; et ainsi de suite... Ils oublient tout. Le nucléaire les obsède. Il les aliène à sa logique. Il assèche leurs neurones. Il les dépouille de leur esprit de finesse. Ceux d'entre eux qui, quoique anti-nucléaires historiques, refusent de se laisser enfermer dans l'anti-nucléarisme simpliste, se voient traiter de "traîtres" ou "d'irresponsables".

Tel est l'étrange effet des rayons ionisants... Saurons-nous lutter contre ?

Il devient urgent que les écologistes revêtent leur combinaison de protection et proclament à nouveau fièrement l'universalité de leur politique, eux dont le discours sur les équilibres de Gaïa est le seul durable...

Sortir du nucléaire en vingt ou vingt-cinq ans constitue l'un des défis du XXI^e siècle. Mais ce n'est pas le seul. D'autres chantiers sont ouverts à notre sagesse et à notre volonté de moins mal faire.

Car le constat est là : nucléaire ou non, notre planète est devenue un gigantesque asile pour 7 milliards de fous. Nous nous préparons la camisole de force ou le suicide. Tel est le message que nous adressent, en toute humilité, les cigognes de Tchernobyl et les goélands de Fukushima.